

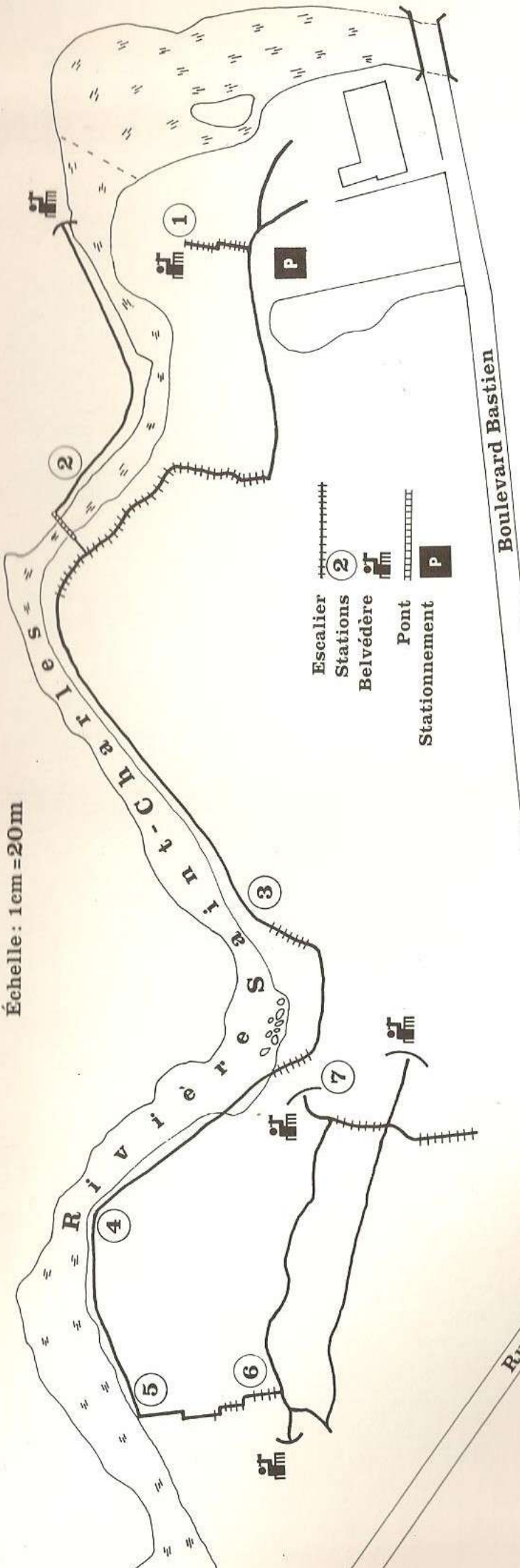
*Parc de la Falaise
et de la Chute*

KABIR KOUBA



GUIDE D'INTERPRÉTATION

Échelle : 1 cm = 20m



- Escalier
- Stations
- Belvédère
- Pont
- Stationnement

Rue de la Falaise

Boulevard Bastien



Soyez prudents

Le sentier longeant la rivière Saint-Charles sur une distance d'un peu plus d'un kilomètre a été aménagé de façon à respecter le milieu naturel.

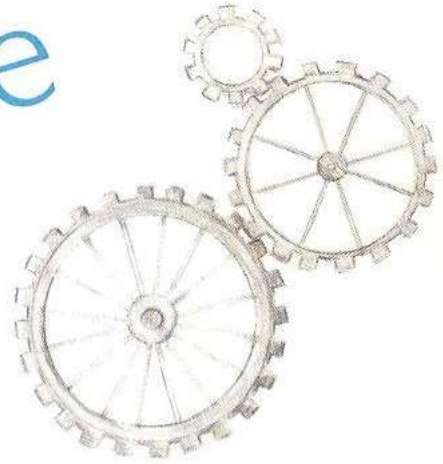
Chaque station numérotée que vous rencontrerez tout au long du parcours est décrite dans ce guide. Vous découvrirez ainsi plusieurs phénomènes naturels tels que la chute Kabir Kouba, le canyon, les fossiles et les marmites. Vous pourrez aussi vous familiariser avec la faune et la flore particulières qui peuplent cet habitat, ainsi qu'avec la petite histoire des lieux.

Nous vous invitons à profiter de votre balade en forêt pour refaire le plein d'énergie et d'air pur tout en nous aidant à garder le site **PROPRE** et **INTACT**. Nous vous demandons de laisser les plantes dans leur environnement naturel et de ne pas consommer leurs fruits, car certains peuvent être toxiques. Pour que votre visite soit agréable et sécuritaire, nous vous suggérons d'enfiler de bonnes chaussures de marche.

Bonne randonnée!

Historique

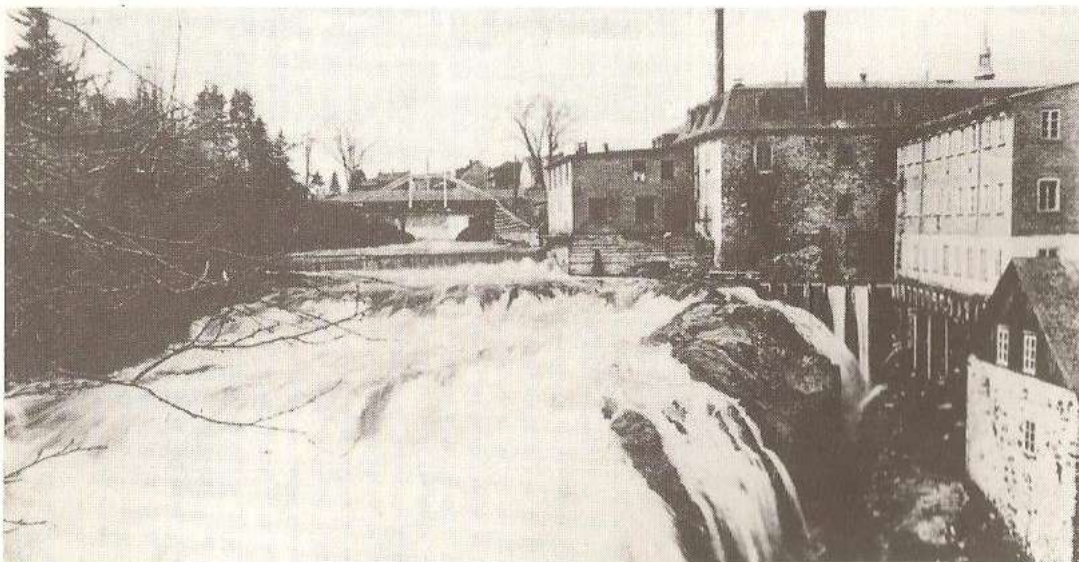
LES MOULINS



On peut facilement imaginer que les eaux tumultueuses de la chute Kabir Kouba aient donné vie à des moulins de toutes sortes.

D'abord, ce sont les Jésuites qui, vers 1731, font construire un moulin à farine en haut de la chute sur la rive est. Ils seront ensuite imités par des Britanniques, Messieurs Smith, qui érigent en 1835 un moulin à papier.

Au début du 20^e siècle, la chute a aussi inspiré à quelques ingénieurs la mise sur pied d'une petite centrale électrique. On peut encore voir les fondations de la centrale à gauche de l'escalier ainsi que la conduite de dérivation qui servait à rejeter l'eau des turbines dans la rivière.



LA LÉGENDE DU GRAND SERPENT

L'homme a toujours cherché à comprendre le pourquoi et le comment des choses. Il y a trois cents ans, les Amérindiens expliquaient la présence de la chute Kabir Kouba à l'aide de cette légende :

Après une longue migration s'échelonnant sur près de 50 ans, les Hurons s'installèrent définitivement en 1697 sur le territoire aujourd'hui occupé par la réserve huronne de Wendake.

À leur arrivée, ils prirent possession de quelques arpents de terre et délimitèrent les frontières de leur village. Malheureusement, les Amérindiens et les colons de la région ne réussirent pas à s'entendre sur l'emplacement de la borne ouest de la réserve. On argumenta, vociféra en vain : les conflits persistèrent.

Ayant eu vent de la mésentente qui régnait au village, le Grand Serpent qui dormait dans les Laurentides depuis des années, décida qu'il était temps d'y mettre fin. Il se fraya un chemin à travers les montagnes en écrasant les arbres sur son passage et descendit jusqu'au village huron de Wendake.

Les Hurons, béats de stupéfaction, regardèrent le reptile et tremblèrent de frayeur. Ce reptile avait une longue crinière et, quand il la secouait, il en sortait des flammèches qui couvraient la peau et brillaient comme des lames d'or frappées par les vifs rayons d'un beau soleil de midi.

D'un puissant coup de queue, le Grand Serpent fit lever le sol de plusieurs mètres et gronda de colère contre ceux qui, jusque-là, n'étaient pas arrivés à s'entendre :

«Il a fallu que je vienne et que je tranche la question moi-même. Dorénavant, je serai votre frontière et je gronderai sans arrêt pour que jamais plus vous n'oubliez ma présence !»

Sur ces mots, le serpent se transforma en une rivière houleuse aux nombreux détours sous l'oeil abasourdi des hommes et des femmes du village. La chute se mit à gronder, faisant rouler des flots agités sur son imposant lit de roc. Depuis lors, jamais plus les habitants n'oublièrent la présence du Grand Serpent près de leur réserve.

Encore aujourd'hui, on peut entendre le grondement du Grand Serpent et apercevoir sa forme tortueuse à l'origine du nom Kabir Kouba, la rivière aux cent détours.

DES VISITEURS DE MARQUE

La particularité de la chute et du canyon de la rivière Saint-Charles a attiré beaucoup de visiteurs au cours des siècles. Parmi les plus célèbres, on compte le réputé botaniste suédois Peter Kalm, qui vint admirer la chute lors d'un voyage en Amérique du Nord en 1749. Un siècle plus tard, le poète québécois Pamphile Lemay se laissa inspirer par les beautés de la gorge pour rédiger ce poème.

Là-bas, sur les hauteurs au pied des Laurentides
S'élève, solitaire, un modeste hameau.
La rivière Saint-Charles, avec ses eaux limpides
Que voila, en maint endroit, l'ombre d'un jeune ormeau
Caresse en murmurant le seuil de ce village ;
Et, quand elle le quitte, on dirait que de rage,
Sur son lit de cailloux, elle s'agite et fuit,
Comme un daim effaré qu'une meute poursuit,
Dans un gouffre qui tout-à-coup s'entrave,
L'onde vertigineuse arrive avec fureur,
Rebondit sur le roc, se déchire, et le couvre
De flots d'écume et de vapeur.

LA CHUTE KABIR KOUBA

L'attrait du site de la chute Kabir Kouba ne s'explique pas uniquement par la beauté et la force du paysage, mais aussi par le fait qu'il s'agit d'un lieu de rencontre de deux provinces géologiques. On retrouve en effet dans le lit de la chute et sur sa rive est des roches de Grenville datant de l'âge précambrien (de 800 millions à 1 milliard d'années) et des roches des Basses-Terres du Saint-Laurent datant de 450 millions d'années.

Les roches des Basses-Terres sont composées de calcaire (pierre à chaux) et de shale. On peut trouver dans ces roches des fossiles d'animaux ayant vécu dans les mers ordoviciennes.

Le Grenville, lui, est une roche métamorphique (gneiss granitique) issue de la transformation des roches originelles présentes lors de la formation de la Terre.

Basses-Terres
du Saint-Laurent



Grenville

Géologie

LES MARMITES

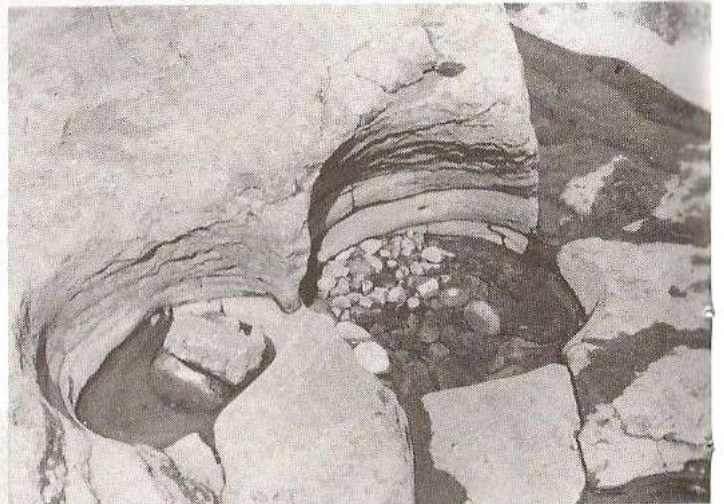
Près de la rivière, vous pouvez observer dans la pierre de grands trous circulaires qu'on appelle des marmites.

« Ces marmites sont formées par l'action rotative de petits cailloux qui, au début, restent emprisonnés dans de petites dépressions. Le courant d'eau fait que ces petits cailloux tournent et, en tournant, érodent les parois de la dépression.

De plus gros cailloux s'ajoutent aux petits et les marmites deviennent de plus en plus grosses. »

Yvon Globensky Ph.D.

Encore à notre époque, lors des grandes crues du printemps, les cailloux qu'on aperçoit au fond des marmites continuent d'user les parois.

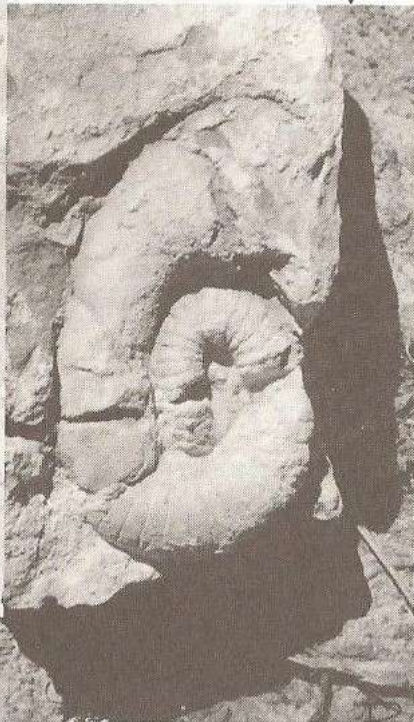


LES FOSSILES

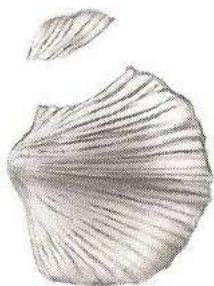
Les fossiles que l'on retrouve à Loretteville sont les empreintes laissées dans la pierre par des animaux qui ont vécu il y a 450 millions d'années. Ils proviennent des fonds marins ordoviciens. L'étude des fossiles, la paléontologie, permet d'avoir un aperçu de la vie qui a existé sur la terre il y a des centaines de millions d'années et de comprendre l'évolution des êtres vivants.



◀ Gastéropodes ▼



▲ Céphalopode



L'ORME D'AMÉRIQUE

Le frère Marie-Victorin (célèbre botaniste à qui on doit *La flore laurentienne*) disait de l'orme qu'il était «sans contredit le plus bel arbre de l'Amérique septentrionale». On remarque facilement ce grand arbre qui se dresse fièrement au-dessus de tous les autres. Malheureusement, depuis quelques années, il est dangereusement menacé par la maladie hollandaise de l'orme.

Cette affection est causée par des champignons qui se développent dans les vaisseaux conducteurs de sève. En se multipliant, les champignons finissent par obstruer complètement les conduits, empêchant ainsi la sève d'être acheminée jusqu'aux feuilles. Celles-ci se fanent donc ou tombent prématurément. Au bout de deux ou trois ans, l'arbre entier est atteint et meurt.

Les champignons sont transportés d'un arbre à l'autre par le scolyte, un insecte qui se reproduit dans l'écorce des arbres infectés. Il est donc très difficile d'arrêter la propagation de la maladie.

Depuis quinze ans, la maladie hollandaise de l'orme a fait des milliers de victimes au Québec. Cependant, il existe, dans certaines municipalités, des programmes de lutte contre cette affection qui donnent d'excellents résultats (le taux de survie est de 80%). S'il y a des ormes dans votre municipalité qui semblent mal en point, demandez si un tel programme existe, sinon suggérez l'idée!

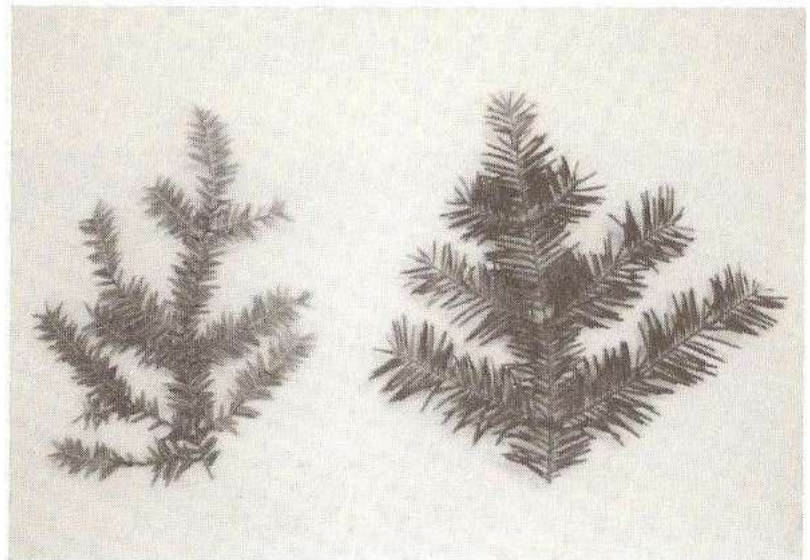


SAPIN OU PRUCHE?

Le sapin et la pruche sont deux conifères que l'on peut observer aux abords de la rivière. Leurs aiguilles sont plates ; elles ne roulent pas entre les doigts comme celles de l'épinette. Cependant, les aiguilles de la pruche sont plus courtes (1,5 cm) et plus foncées que celles du sapin (2 cm). De plus, l'écorce du sapin est lisse, grisâtre et couverte de « bulles » qui contiennent la fameuse gomme de sapin, tandis que celle de la pruche est écailleuse et brunâtre.



Le sapin tolère très bien le froid : on le retrouve jusqu'à la baie d'Ungava, au 58e parallèle. Par contre, Petite-Rivière-Saint-François, dans Charlevoix, est probablement l'endroit le plus nordique où on retrouve la pruche.



pruche

sapin

La Flore

AVIS

DE RECHERCHE

Nous vous proposons maintenant d'identifier le long du sentier (jusqu'au grand escalier) ces quelques plantes de nos forêts québécoises :

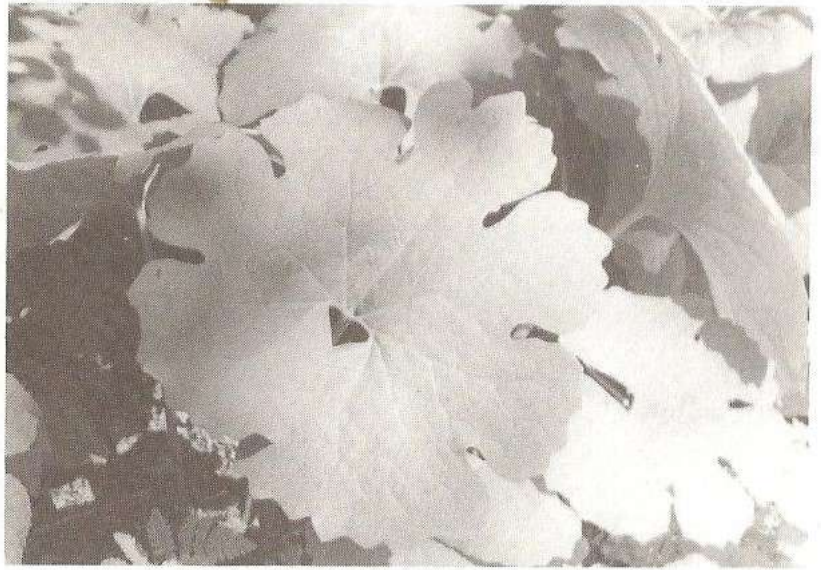
TRILLE DRESSÉ TRILLIUM ERECTUM

Cette plante est caractérisée par ses trois énormes feuilles en verticille (une à côté de l'autre sur la même tige), et par sa fleur rouge foncé. Les Amérindiens se servaient du trille pour guérir les maladies infantiles.



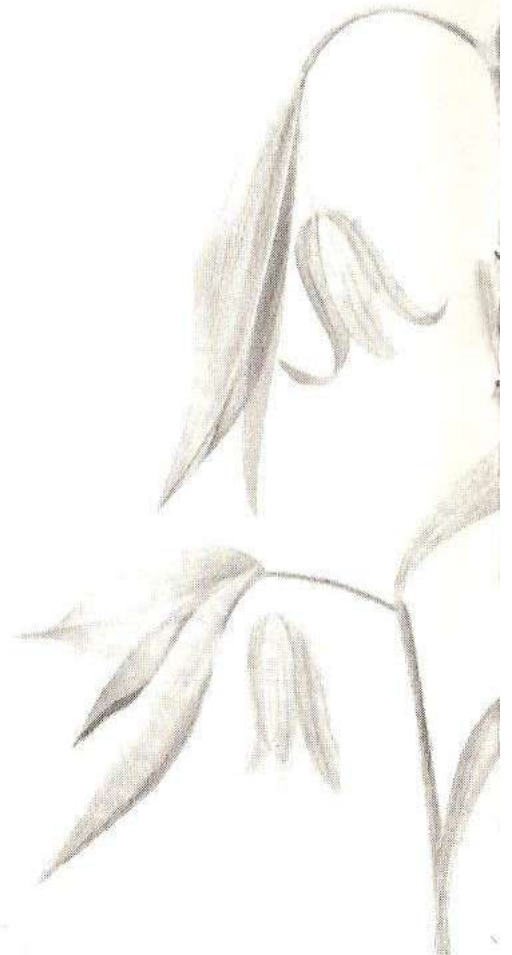
SANGUINAIRE


Dans les vaisseaux de la sanguinaire circule un latex (liquide) rouge, qui est à l'origine du nom de cette plante. Les Amérindiens se coloraient le visage avec une teinture rouge fabriquée à partir de ce latex.



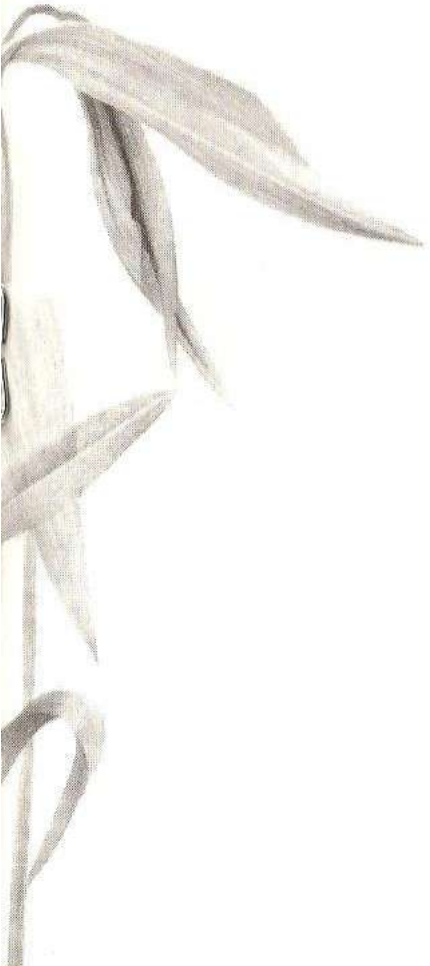

CRYPTOGRAMME DE STELLER

En regardant attentivement, vous pourrez apercevoir cette petite fougère de moins de 15 cm qui pousse timidement parmi les cystoptérides bulbifères. La cryptogramme de Steller se rencontre peu fréquemment; elle affectionne particulièrement les milieux calcaires. On la distingue facilement des autres espèces de fougère en raison de sa petite taille et de la forme de ses segments.





CYSTOPTÉRIDE BULBIFÈRE



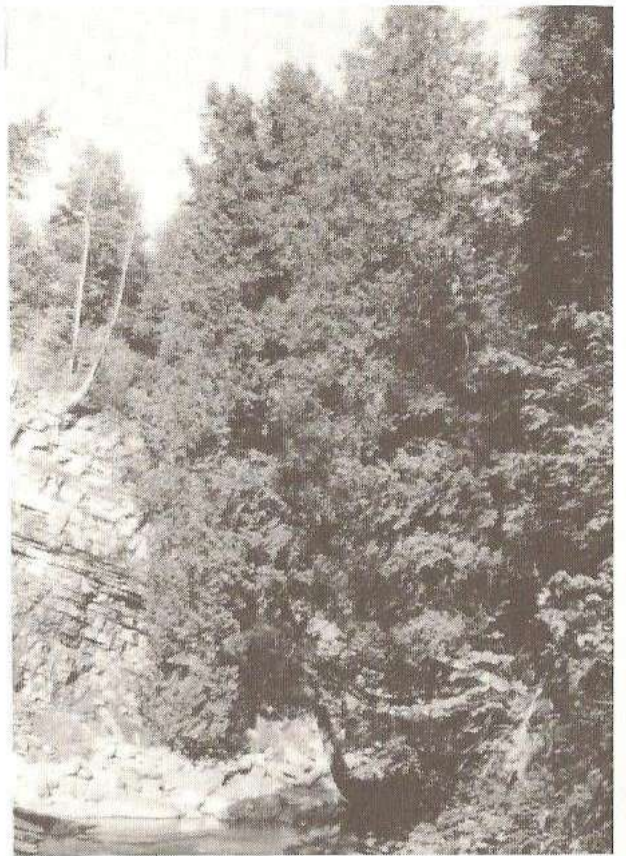
La fougère qui tapisse le rocher derrière vous est particulière puisqu'elle a deux modes de reproduction. Elle se reproduit par spores, comme toutes les fougères, mais aussi grâce au bulbille qu'elle porte à l'envers de ses feuilles près de la nervure centrale. Ces bulbilles sont très visibles, ils ressemblent à un petit pois. Quand ils tombent, ils germent et donnent naissance à une fougère. C'est ainsi qu'en peu de temps la cystoptéride bulbifère peuple les pentes calcaires qui autrement seraient dénudées.



CÈDRE OU THUYA OCCIDENTAL

Si vous levez les yeux, vous verrez, en équilibre au-dessus de votre tête, des cèdres qui semblent s'étirer vers la rivière. Ces arbres, qui peuvent vivre plusieurs centaines d'années, s'adaptent facilement aux rudes conditions de vie qu'impose cette paroi rocheuse.

Les Amérindiens, qui connaissaient bien les vertus médicinales des plantes, offrirent aux colons atteints de scorbut une potion à base de cèdre. La forte teneur en vitamine C de cet arbre s'avéra un excellent antiscorbutique qui en guérit plusieurs.



PYROLE A FEUILLES D'ASARET

Au printemps, on ne voit que les feuilles luisantes en forme de rein de cette plante, ses fleurs apparaissent beaucoup plus tard dans l'été. Elles sont roses ou pourpres et disposées en grappe sur une longue tige.



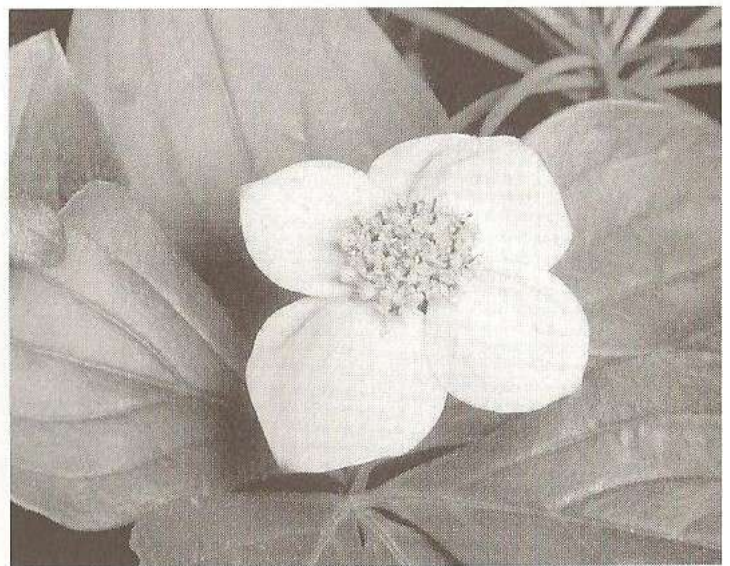
MAIANTHÈME DU CANADA

Une toute petite plante dont les feuilles sont en forme de coeur. Au printemps, elle porte des petites fleurs blanches au bout d'une tige et à l'automne, les fleurs se transforment en fruits beiges qui deviennent rouges en fin de saison.



CORNOUILLER DU CANADA

Cette plante est très facile à identifier grâce à ses feuilles en verticille (placées une à côté de l'autre sur la tige). Les plants à 6 feuilles sont les seuls qui produisent des fleurs et des fruits. Le cornouiller est aussi appelé quatre temps ou rouget à cause de ses fruits rouges.



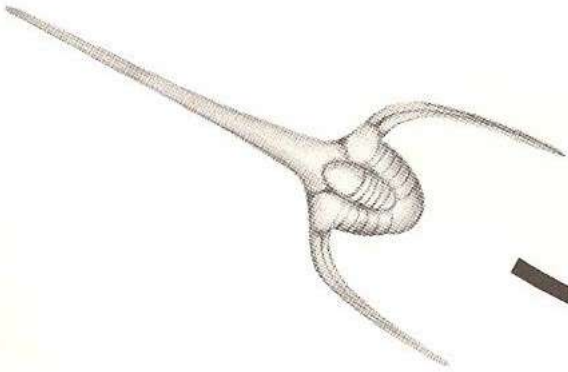
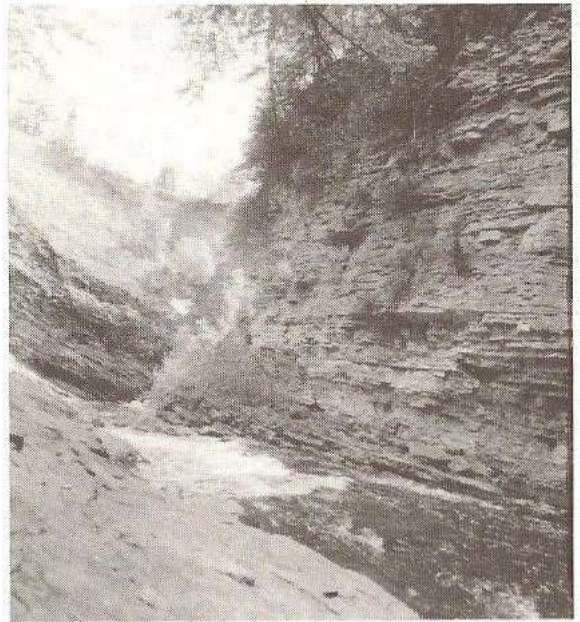
BLOCS
ERRATIQUES

À partir du pied du grand escalier principal, on peut apercevoir à une trentaine de mètres de distance, près du lit de la rivière, de gros rochers arrondis. Il s'agit de blocs de gneiss précambrien apportés ici par les glaciers lors de leur avancée vers le sud, il y a de cela 75 000 ans. Quand les glaciers se sont retirés, il y a environ 12 000 ans, ces gros rochers sont demeurés au fond du canyon, dans le lit de la rivière.



LA PAROI DE CALCAIRE

La paroi abrupte d'une falaise n'est pas un endroit où les végétaux peuvent s'installer facilement. Les plantes qui y vivent doivent en effet être capables de s'adapter à des conditions extrêmes, des périodes d'humidité excessive succédant à des périodes de grande sécheresse.



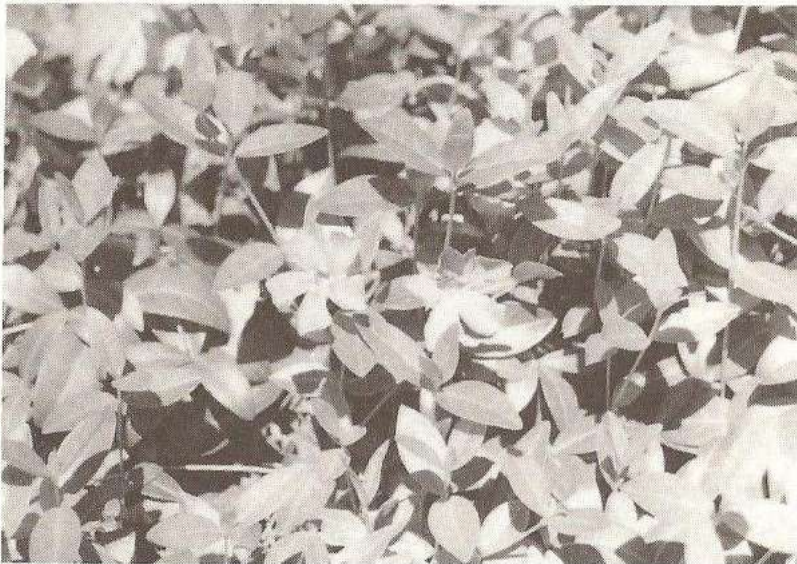
L'HÉPATIQUE

En examinant la paroi de près, vous découvrirez cette plante dite inférieure parce qu'elle ne produit ni fleurs ni fruits. L'hépatique n'a pas non plus de vaisseaux, comme les plantes supérieures, où pourrait circuler l'eau. Elle doit donc s'établir à des endroits où le taux d'humidité est suffisamment élevé. Elle a cependant un grand pouvoir de rétention qui lui permet de résister aux périodes les plus sèches.



PERVENCHE MINEURE VINCA MINOR

Cette jolie plante que l'on retrouve tout au long de l'escalier, est ce qu'on appelle dans le jargon botanique, une échappée de culture. Il y a plusieurs années, il y avait ici une maison qui a été abandonnée puis incendiée. Ses jardins ont évidemment été laissés à l'abandon, mais les plantes les plus résistantes, comme les pervenches, se sont adaptées à la vie sauvage et ont continué de peupler le milieu. Comme elles se reproduisent aussi de façon végétative, c'est-à-dire que leurs tiges se transplantent d'elles-mêmes, ces plantes se sont répandues rapidement pour former ce que les poètes appelleraient «un lit de pervenches».



LA CIGALE



Vous entendez peut-être présentement un sifflement fort et strident qui semble venir de la cime d'un arbre. C'est le chant de la cigale.

«La cigale ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue...»

Cette fable de La Fontaine, si elle nous donne une bonne leçon, déforme toutefois quelque peu la réalité. En effet, la vraie cigale peut bien se permettre de chanter puisqu'elle mourra à l'automne, le stade de vie de l'adulte ne durant qu'un été, le temps de se reproduire et d'égayer nos chaudes journées de vacances.

Avant de grimper au sommet d'un arbre pour chanter son dernier été, la cigale est demeurée de treize à dix-sept années (selon les espèces) dans le sol. Après avoir passé tout ce temps à préparer sa sortie, on peut facilement comprendre qu'elle ait envie de chanter plutôt que de travailler!



LE MARTIN-PÊCHEUR

Le canyon abrite plusieurs espèces d'oiseaux. L'un des plus spectaculaires d'entre eux est le martin-pêcheur. Cet oiseau bleu avec sa huppe en broussaille est un excellent pêcheur. Il guette ses proies du haut d'une branche ou encore en faisant du vol sur place, puis il plonge, tête première, pour ressortir en vainqueur, un poisson dans le bec.

Contrairement aux autres oiseaux, il n'a pas de nid, mais un terrier qu'il creuse lui-même sur les rives abruptes des cours d'eau. Les oeufs que la femelle y pondra y seront à l'abri des prédateurs.





*À
bientôt !*

Nous espérons que votre visite au parc de la Falaise et de la chute Kabir Kouba a été agréable et instructive. Nous vous invitons à revenir si le coeur vous en dit. La nature change au gré des saisons et nous réserve parfois d'agréables surprises.

Ce projet a été rendu possible grâce à la collaboration :

Emploi et Immigration Canada ;
Madame Monique B. Tardif, députée de Charlesbourg ;
Le conseil de la Nation Huronne-Wendat ;
La province de Québec de l'Union Canadienne des Moniales
de l'Ordre de Sainte-Ursule ;
La Ville de Loretteville ;

Ont collaboré à la réalisation de cette brochure :

Rédaction Julie Lamontagne
Jean Robert
Service des communications de la
Ville de Loretteville
Claude Hébert

Graphisme Jean-Pierre Dion

Illustrations Jean-Pierre Dion

Photos Jean Robert
Julie Lamontagne

Collaboration spéciale Yvon Globensky, Ph.D.
Danielle Lainée
Nation Huronne Wendat

Montage Jean-Pierre Dion

Révision des textes Jean Robert
Geneviève Gagné

Réalisation Saurev inc.

Pour information — Ville de Loretteville, 305 rue Racine,
téléphone : 842-1921

Imprimé en Octobre 1991

Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec
4^e trimestre 1991
Tirage 2 000 exemplaires-Québec

BIBLIOGRAPHIE

MARIE-VICTORIN. *Flore Laurentienne*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1964.

SÉLECTION DU READER'S DIGEST. *Faune et Flore de l'Amérique du Nord*, Sélection du reader's digest, 1986.

GODFREY, W. Earl. *Les oiseaux du Canada*, Musées Nationaux du Canada, 1967.

LAFORGE, Monique. RAIL, Linda. SICARD, Véronique. *La forêt derrière les arbres*, Marcel Broquet, 1985.

MINISTÈRE ÉNERGIE ET RESSOURCES. *La petite flore forestière*, Les Publications du Québec, 1990.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY. *Guide d'identification des oiseaux d'Amérique du Nord*, Broquet, 1987.

LAMOUREUX, Gisèle et collaborateurs. *Plantes sauvages printanières*, Fleurbec, 1975.

MARTEL, Alexandre. *Saint-Ambroise de la Jeune Lorette 1904-1940*, recueil de souvenirs, 1940.

LINDSAY, Lionel. *Notre-Dame de la Jeune Lorette en Nouvelle France*, Publication de la revue canadienne, 1900.



Les parcs de la Falaise et de la chute Kabir Kouba au cœur de notre ville !

La rivière St-Charles a été à la source du peuplement de Loretteville. Pendant plus d'un demi-siècle, elle a subi des blessures que l'homme lui a infligées, sans que l'on se soucie de ses secrets et de ses vestiges.

Fort heureusement, les efforts déployés par la Ville de Loretteville et le gouvernement fédéral depuis 1988 ont permis à la flore, la faune et l'eau de retrouver leur qualité d'antan.

La transformation des parcs de la Falaise et de la chute Kabir Kouba s'inscrit au cœur d'une démarche environnementale que la Ville a entreprise depuis quelques années, qui est celle de doter les Lorettevillois d'espaces verts et récréatifs de qualité, dont la superficie totale couvre maintenant plus de 14 % de son territoire.

L'aménagement des parcs de la Falaise et de la chute Kabir Kouba, tel que nous le connaissons aujourd'hui a été effectué en quatre phases, entre 1988 et 1991.

Les différentes subventions octroyées auront permis de mener à bien le projet des parcs de la Falaise et de la chute Kabir Kouba et de faire de ces lieux des sites convoités par les amateurs de la nature et des éléments de fierté pour notre Ville.





loretteville